

# FOTO HAUS 2025

FOTOHAUS BORDEAUX 2025

Dans le cadre du Mois de la Photo, Bordeaux

Du 2 avril au 27 avril 2025

DOSSIER DE PRESSE

Version du 15.03.2025

un projet de ParisBerlin>fotogroup

Contact : Christel Boget | ParisBerlin>fotogroup | +33 6 10 11 22 07 | [www.fotoparisberlin.com](http://www.fotoparisberlin.com)

# FOTOHAUS BORDEAUX 2025

En 2022, suite aux 7 éditions précédentes de FOTOHAUS lors des *Rencontres Internationales de la Photographie* d'Arles, FOTOHAUS s'est déployé en France en choisissant Bordeaux comme nouvelle domiciliation au printemps, essentiellement à l'Hôtel de Ragueneau en s'associant à des lieux bordelais sous la forme d'un parcours. La seconde étape est Berlin en octobre dans le quartier de Mitte. L'axe franco-allemand reste la colonne vertébrale et l'objectif est de fédérer des acteurs locaux et franco-allemands pour les mettre en avant sur la scène photographique. FOTOHAUS propose de s'adresser à un public toujours plus large en associant au projet les acteurs locaux de la photographie : photographes, lieux culturels et institutions,...

## **FOTOHAUS | Le concept**

Créée en 2014 par l'association ParisBerlin>fotogroup, FOTOHAUS s'est progressivement imposée au sein des *Rencontres Internationales de la Photographie* d'Arles et au-delà. Dès le départ, son but a été de mettre en valeur la photographie franco-allemande



en privilégiant des regards croisés autour d'un thème commun. Au fil des ans, grâce à ses partenaires, FOTOHAUS a fédéré des auteurs-photographes de toute l'Europe, ainsi que des institutions, galeries, collectionneurs, éditeurs créant ainsi une synergie pour devenir non seulement incontournable sur la scène photographique et culturelle française mais aussi un carrefour d'échanges et de rencontres en proposant des discussions, workshops, des projections de films sur des thématiques données et essentielles.

Ainsi, programmé à Bordeaux en parallèle du festival *Itinéraires des Photographes Voyageurs*, FOTOHAUS a pris ancrage au sein de la vie culturelle et artistique bordelaise grâce à ses partenaires locaux. Ceci s'est pleinement confirmé en avril 2024 lors de la première édition du mois de la photo. La thématique choisie pour l'édition bordelaise 2025 sera : *Existences et Engagement* venant terminer le cycle 2024 après l'édition arlésienne et berlinoise : *Croyance et Existences*.

## **Le réseau en Nouvelle-Aquitaine**

Depuis 2024, nous souhaitons développer le réseau photographique et franco-allemand en Nouvelle-Aquitaine. Certaines expositions du cycle 2024 ont été programmées dans les lieux culturels et artistiques tels que le CPIE Littoral basque, à la Maison de la Photographie des Landes à Labouheyre, au château d'Orion, en 2025 à l'éco Musée de Marqueze. ParisBerlin>fotogroup soutient la diffusion et la promotion de cette programmation par une communication auprès de ses réseaux locaux, nationaux et internationaux tout au long de l'année en créant sur son site une rubrique dédiée à ces expositions ainsi que dans les newsletter envoyées mensuellement à son fichier international de près de 8000 contacts.



# FOTOHAUS BORDEAUX 2025

## FOTOHAUS | Le contenu

FOTOHAUS a vocation d'ouvrir les frontières pour un dialogue des cultures et des territoires. Comme pour chacune des éditions précédentes, FOTOHAUS met en avant une thématique permettant d'aborder les mêmes questionnements sous des angles différents car chacune des cultures, française et allemande, a une histoire et une identité propres.

Pour la quatrième édition bordelaise, en avril 2025 la programmation *Existences & Engagement* sera proposée à l'Hôtel de Ragueneau. FOTOHAUS sera partenaire du 2ème mois de la photo de Bordeaux avec tous les autres acteurs de la photographie bordelaise tels que Itinéraires des Photographes Voyageurs, la galerie arrêt sur image, galerie MLS, C'est dans la Boite, le collectif LesAssociés,...



## L'Hôtel de Ragueneau, 71 rue du Loup | Bordeaux

- *Dear Résistance* de Claudia Balsters & Hannah Goldstein
  - *Le Beau Geste* de Grégoire Eloy
  - *On the Vastness of our Identities* de l'Institute Contemporary
  - *Mes Frères et Sœurs* de Soum Eveline Bonkougou
  - *À Domicile* d'Olivia Gay
  - *Les Invisibles* de Joël Peyrou
  - *Fossil* de Nico Knoll
  - *Tropicalia* de Jean-Marc Caimi & Valentina Piccinni
- Cimetière de la Chartreuse**, bd Antoine Gautier
- *Invisibles* de Laurent Villeret

## PROGRAMMATION | FOTOHAUS BORDEAUX | HÔTEL DE RAGUEUNEAU 2 AU 27 AVRIL

**samedi 5 avril** → 15h30 Visite franco-allemande Existences et Engagement en présence des photographes → 17h Séance de dédicaces → 18h30 - 22h Soirée d'ouverture + DJ Franky Fahrenheit

**dimanche 6 avril** → 12h30 Lecture de Portfolio en partenariat avec Achtung Kultur ! (Inscription : cb@fotoparisberlin.com) → 15h Rencontre franco-allemande : Engagement et démocratie, modération Karsten Kurowski, journaliste franco-allemand. Avec : Hannah Goldstein & Claudia Balsters, Grégoire Eloy, photographes

**samedi 12 avril** Projections & Discussions

invitant le public à une immersion où l'image devient un vecteur d'échange et de réflexion : entre documentaire et expérimentation visuelle, les travaux explorent la manière dont l'engagement et les connexions humaines se tissent face aux fractures contemporaines

Hommage à Camille Lepage, *Les Filles qui réparent des voitures*, Jean-Marc Caimi & Valentina Piccinni, *DES/CONNEXIONS* présentée sur le pont Simone Veil avec : *Khatoon*, Giovanni de Mojana et Benedetta Gavazzi – *Les anges de Nazareth*, Hugo Weber – *Buono come il pane*, Angelo Leonardo

**jeudi 17 avril** → 19h Rencontre et projection-concert autour des travaux *Gran Turismo* et *Du pain et des J.O* de Maurice Lebrun et Romain Campet.

**samedi 19 avril** → 15h Visite franco-allemande des expositions Existences et Engagement → 16h Rencontre franco-allemande Engagement et solidarité, modération Marie-Capucine Diss. Avec : Olivia Gay, Joël Peyrou, ...

**samedi 26 avril** → 15h Visite franco-allemande des expositions Existences et Engagement → 17h30 Remise du Prix du public → 19h Concert par l'« ensemble de musique orientale » avec Sabrina (chant et bendir), Samir (oud et cœurs) et Raphaël (derbouka).

# Existences et Engagement

Fotohaus Bordeaux 2025 propose à quinze artistes de dialoguer à partir d'une question fondamentale : comment vivre une existence humaine ? Comment et pourquoi certains d'entre-nous font de leur vie un modèle d'engagement ?

Les travaux programmés montrent des existences fortes. Chaque photographe illustre ce qui nous impacte et nous mobilise dans une époque troublée : les crises climatiques et migratoires, le travail, les luttes sociales...

En explorant l'humain en chacun de nous, les photographes expriment la complexité à la base de tout engagement. Comment notre monde nous conduit sur les chemins de la solidarité, de la fraternité, de l'art et de la culture.

Toutes ces existences d'hommes et de femmes, par des tracés différents, impliquées dans des parcours personnels mais aussi dans un combat « collectif », font parti d'un tout et constituent des humanités. Par leur projet, les photographes choisis montrent une approche engagée des thématiques incontournables de notre monde actuel : l'engagement des femmes, les luttes sociales, les positionnements artistiques, les combats des minorités, des immigrés et de toutes celles et ceux qui se sentent concernés par le bouleversement climatique.



© *Dear Résistance*, Claudia Balsters & Hannah Goldstein



© *Tropicalia*, Jean-Marc Caimi & Valentina Piccinni

© *Le Beau Geste*, Grégoire Eloy

En passant par ces constats et la remise en question de notre humanité, l'exposition sonde notre engagement au sein de la société, la recherche de sens à donner à notre vie que ce soit par le soutien à autrui ou par la volonté de voir l'art impacter les consciences.

En mêlant différentes approches documentaires et artistique, l'intention affichée de l'édition 2025 à Bordeaux est de montrer notre présent sous cet angle positif et volontaire qu'est celui de l'engagement. Ainsi s'investir et investir notre quotidien est toujours possible. De manière citoyenne et plus fraternelle.

# Dear Résistance

Claudia Balster & Hannah Goldstein



Avec une approche personnelle et sensible, le duo d'artistes berlinoises Claudia Balsters et Hannah Goldstein met en lumière les femmes de la Résistance ainsi que la Résistance allemande, peu connue en France. Leurs photographies, vidéos et collages forment une ode à toutes les femmes qui ont agi en dehors du champ d'action militaire.

Balsters et Goldstein commencent ce projet en 2021 au pied des montagnes du Vercors. Exposer leur appropriation personnelle de l'histoire semble être une évidence : les lacunes des archives sur la résistance féminine ne peuvent-elles pas être comblées par des œuvres d'art ?

Deux femmes sont particulièrement à l'honneur : Yvonne Oddon, résistante dans le réseau du Musée de l'Homme à Paris et bibliothécaire d'avant-garde ; Annedore Leber, femme politique et veuve d'un député allemand assassiné par les nazis, qui a publié dans les années 1950 deux livres sur la résistance allemande avec Willy Brandt (chancelier allemand de 1969 à 1974).

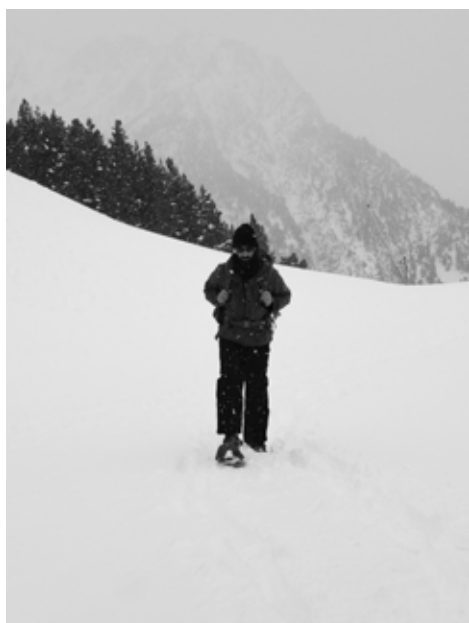
**Claudia Balsters et Hannah Goldstein** travaillent en duo d'artistes depuis 2019. Elles se concentrent sur les histoires féminines et produisent des travaux photographiques, des collages et des films dans un acte d'appropriation active. Leur approche est décrite comme un féminisme emphatique qui, en plus du dogme, laisse de la place au jeu.

**Claudia Balsters** (\*1978 Wilhelmshaven, Allemagne) a obtenu son diplôme de photographie à la Hochschule für Grafik und Buchkunst de Leipzig (HGB) en 2012. **Hannah Goldstein** (\*1981 Stockholm, Suède) est titulaire d'une licence en photographie du Bard College, aux États-Unis, et d'un master en éducation dans les arts du Piet Zwart Institute de Rotterdam.



# Le Beau Geste

Grégoire Eloy



Chaque nuit, dans le Briançonnais et la Vallée de la Roya, des personnes exilées en provenance d'Italie tentent de rejoindre la France à pied. Chaque nuit, militants et citoyens s'engagent alors, par choix ou par défaut, pour venir en aide à celles et ceux qui se jettent sans repères à travers les cols de montagne, dans les tunnels ferroviaires, sur les routes et les sentiers. Près des frontières, une surveillance mutuelle s'opère dans l'anonymat et dans l'obscurité entre forces de police, militants et exilés. Les interpellations sont quotidiennes et la pression sur les bénévoles d'associations est forte mais les exilés refoulés retenteront le lendemain, rien ne les arrêtera. Grégoire Eloy a accompagné les militants issus d'une génération qui place l'environnement et les droits humains au-dessus de tout, dans ce corps à corps avec la montagne, pour témoigner de ce geste simple et nécessaire qu'ils accomplissent : celui de la main tendue vers une personne en difficulté.

Photographe documentaire depuis 2003, **Grégoire Eloy** photographie les pays d'Europe de l'Est et d'Asie centrale sur les traces de l'héritage soviétique et les conflits oubliés du Sud Caucase. A partir de 2010, il collabore avec la communauté scientifique pour des projets sur la science de la matière. Depuis 2015, il s'intéresse à notre rapport à l'environnement et au sauvage lors de résidences immersives en milieu naturel. En 2022 et 2023 il participe à la Grande Commande Photographique du ministère de la Culture pilotée par la BNF avec Le Beau Geste.

Il est lauréat de la Bourse du Talent (2004) et du Prix Niépce Gens d'Images (2021). Il est membre du collectif Tendances Floues depuis 2016.

Ces photographies ont été produites dans le cadre de la grande commande nationale „Radioscopie de la France : regards sur un pays traversé par la crise sanitaire“ financée par le Ministère de la culture et pilotée par la BnF.

# On the Vastness of our Identities

Institute Contemporary



*Si je devais choisir un élément qui a évolué chez moi en lien avec ma vie dans différentes cultures, ce serait ma capacité à me mouvoir avec une relative légèreté au sein des cultures et des lieux.*

**Monika Ribeiro**

Les frontières entre les identités semblent floues, quand on grandit dans un cadre multiculturel. *On the Vastness of our Identities* se penche sur les différences et les convergences constatées par **Delali Ayivi, Monika Ribeiro, Verdiana Albano, Ange-Frédéric Koffi und MARYAM Touzani** dans leurs travaux et leurs réflexions sur le sens et la liberté présidant à leurs choix personnels dans leur quête d'identité en tant qu'Afro-Européen.nes. Narratifs existants et structures postcoloniales défient et interpellent ces artistes pour redéfinir leur propre position dans une société globale. Dans un va-et-vient entre nature et création humaine, histoire et promesses pour le futur, frontières et liens, stéréotypes et perspectives, ils interrogent leur propre vision et compréhension de notre monde dans sa diversité. En abordant et documentant de façon fragmentaire, pays visités, origines biologiques, frontières géographiques, idéologies, structures établies, coutumes et questions esthétiques, ils favorisent les réflexions sur l'appartenance et les changements d'orientation. Un fil rouge parcourt les œuvres, qui témoigne de la complexité inhérente à l'émergence d'autres possibles et souligne de nouvelles perspectives dans l'intégration des cultures. Dans *On the Vastness of our Identities*, les 5 artistes s'engagent par leur travail en combinant des représentations de notre temps. Le but est de ne pas voir le monde comme partagé entre nations, mais comme entité d'une humanité commune, dont les diverses expériences permettent d'élargir son horizon personnel.

**Institute Contemporary** met depuis 2023 des artistes afro-européennes de différents domaines en réseau et représente leurs intérêts. Il a été créé en 2023/24 par Verdiana Albano pendant sa bourse de la Fondation Allianz.



© MARYAM Touzani, Collage I From the series : Maktub I Morocco / the Netherlands, 2023

© Verdiana Albano 12.59.01 I From the series : Nothing half, nothing whole I Island between the European and African mainland, 2021

© Delali Ayivi, Time is Going I From the series: My Chest has its Reasons I Lomé, Togo, 2023

# Mes Frères et Sœurs

Soum Eveline Bonkougou



Le travail de Soum Eveline, *Mes frères et sœurs* explore la notion de fraternité et de communauté, mettant en lumière les récits des personnes originaires du Burkina Faso qu'elle a rencontrées ou retrouvées en France.

Lorsque Soum évoque ses «frères et sœurs», elle ne parle pas de liens de sang, mais de connexions de cœur et de culture. Son travail retrace leurs parcours, leurs histoires et la proximité qui les unit. Pour elle, il n'existe pas de frontières : ses frères et sœurs se trouvent partout où elle voyage à Nîmes, Marseille, Poitiers, Bordeaux, Paris, Arles et au-delà.

À travers des portraits, des récits et des enregistrements sonores, Soum Eveline donne vie à ces témoignages. Les enregistrements ajoutent une dimension intime et immersive, faisant résonner directement les voix, les accents et expressions offrent une immersion profonde dans leurs vécus et émotions.

Ce projet vise à montrer que la fraternité va au-delà des liens familiaux traditionnels. Elle se construit à travers des expériences partagées, des cultures communes et une solidarité qui transcende les frontières. En documentant ces histoires et en capturant leurs voix, Soum Eveline offre une perspective nouvelle sur la diaspora burkinabé en France et rappelle que, où que nous soyons, nous pouvons toujours trouver et créer des liens fraternels. En résidence à Bordeaux, Soum Eveline ouvrira son atelier au public à l'occasion de Fotohaus 2025.

**Soum Eveline Bonkougou**, née en 1992 à Ouagadougou, Burkina Faso, sa rencontre avec le photographe Adrien Bitibaly l'oriente vers la photographie d'auteur. En 2021, elle participe au programme de mentorat de PHOTOSA, la Biennale photographique de Ouagadougou et rejoint le CERPHOB (Cercle des Photographes du Burkina), en intégrant le comité d'organisation du festival. En collaboration avec le Bauhaus Universität Weimar en Allemagne, elle crée le projet *M'YINGA, mon corps*. Eveline a présenté ses séries *ZIKR* et *Peogo* dans plusieurs lieux, dont PHOTOSA, la Fondation Manuel Rivera Ortiz, le Goethe Institut de Ouagadougou, le Festival Émoi photographique à Angoulême et La Grande Vitrine (festival Off / Arles). Depuis 2023, elle poursuit une résidence de recherche et création à La Kabine, à Arles. En septembre 2024, elle est lauréate du programme de mentorat des Filles de la Photo.



# À Domicile

Olivia Gay



La série documentaire *À Domicile* a débutée en 2021 lors d'une résidence à LabastideRouairoux, dans le Tarn, et s'est poursuivie dans le cadre de la Grande commande photographique du Ministère de la Culture intitulée : « Radioscopie de la France : Regards sur un pays traversé par la crise sanitaire » pilotée par la BnF en 2022.

La réalisation de ce projet a consisté essentiellement à suivre et accompagner des personnes soignant.es lors de leurs tournées à domicile dans des communes rurales en Picardie, dans le Perche, ainsi que dans les Hauts de Seine et à Marseille.

« Mon intention était avant tout de mettre en lumière la relation entre personnes soignantes et personnes soignées pour donner à voir le caractère essentiel de ces métiers invisibilisés. En photographiant ces professionnelles du soin, j'ai pris conscience que le métier de soignant-e ne se limite pas à accomplir un geste technique mais consiste aussi et surtout à prendre soin de l'être humain dans sa globalité : être à l'écoute, transmettre un esprit positif, rendre un service, donner un conseil, prendre le temps d'un café... tous ces petits moments de la vie quotidienne qui semblent anodins comptent. Aussi, pour ces soignantes, travailler à domicile est un véritable choix qui leur permet de dispenser un soin plus authentique et donc, plus humain. »

**Olivia Gay** est née en 1973 à Boulogne-Billancourt. Elle vit et travaille en Normandie. Diplômée de l'école nationale supérieure de la photographie d'Arles, elle a récemment soutenue une thèse en recherche et création dans le cadre du programme RADIANT, à l'Université de CaenNormandie. Ses recherches mêlent approche documentaire et écriture picturale pour interroger l'image et la représentation des femmes dans la société. Ses travaux sont régulièrement exposés en France comme à l'étranger : au festival de Photo Phnom Penh au Cambodge; à la MEP à Paris, à la galerie du Château d'Eau à Toulouse, à la Fondation MAST à Bologne, Italie, ou encore à la Pinacoteca de Sao Paulo, Brésil. En 2023 elle a été lauréate du Prix de la photographie de la Fondation des Treilles et en 2022 de la Grande commande photographique du Ministère de la culture.

Ces photographies ont été produites dans le cadre de la grande commande nationale „Radioscopie de la France : regards sur un pays traversé par la crise sanitaire“ financée par le Ministère de la culture et pilotée par la BnF.

# Les Invisibles

Joël Peyrou



En 2003, Joël Peyrou entreprend de documenter la vie des derniers prêtres-ouvriers en France. *Les Invisibles* offre un aperçu de leur quotidien, rythmé par le labeur, la prière et une certaine forme de solitude malgré une vie sociale riche. Apparus en France au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, les prêtres-ouvriers vivaient et travaillaient comme des laïcs, partageant les conditions de vie, de travail et les engagements syndicaux de leurs camarades ouvriers. Cette immersion leur permettait de témoigner de la foi chrétienne dans un environnement trop éloigné de l'influence ecclésiastique au goût de l'Église. Devenus davantage ouvriers que prêtres, les PO comme ils s'appellent eux-mêmes sont interdits en 1954 avant d'être de nouveau autorisés en 1965 à la suite de Vatican II.

Emblématique d'une certaine forme d'engagement, le mouvement des prêtres-ouvriers a marqué les esprits et son époque. Mais après un essor dans les années 70, ce mouvement a dû affronter la crise des vocations et l'érosion de la classe ouvrière. Avec *Les Invisibles*, Joël Peyrou s'est attaché à montrer les rares prêtres-ouvriers encore en activité au début des années 2000 et à mettre en lumière les défis personnels et spirituels auxquels ils sont alors confrontés.

**Joël Peyrou**, bordelais d'adoption, membre fondateur du collectif LesAssociés en 2015, s'intéresse à la relation entre identité et territoire.

Pour LesAssociés, il a contribué aux projets collectifs *D'ici ça ne paraît pas si loin* (2015-2019), *Sauver les corps* (2020) et *600°* (2022-2024).

# Fossil

Nico Knoll



Notre société se fractionne, car soumise aux remous dus au manque d'unité, aux divergences à propos du changement climatique, à l'activisme à ce propos et aux incidences économiques.

Des questions comme : « Y-a-t'il dérèglement climatique ? », « Qui en est responsable ? », « Quelle forme d'activisme s'impose face au phénomène ? » ou « Devrai-je bientôt renoncer à rouler en voiture ? », ne sont que parcellaires dans le débat animé autour de ces sujets. La société s'efforce de définir un dénominateur commun, mais la fracture s'aggrave et le temps presse.

Un regard rétrospectif sur l'année 2022 fait état de conséquences catastrophiques : le 31 décembre, une température de 20 degrés Celsius a été relevée dans certaines régions d'Allemagne, tandis qu'un tiers du Pakistan était inondé. Des crues en Rhénanie-Palatinat et Rhénanie-du-Nord-Westphalie ont fait 180 victimes. Des incendies de forêts ont ravagé 660 000 hectares en Europe. Pourtant le gouvernement allemand favorise encore la quête de profits et se vante du renoncement au charbon d'ici à 2030, mais sans exiger la décarbonation. La responsabilité est transférée aux citoyens qui s'affrontent ensuite à propos de sacs plastique ou d'éoliennes.

Dans sa série *Fossil*, Nico Knoll traite de la justice face au climat et de l'activisme. Il s'attaque aux racines de la problématique et dresse les portraits de ceux et celles qui recourent à des mesures directes contre la poursuite de l'exploitation des énergies fossiles et de projets d'envergure désastreux pour le climat.

Dans ses projets photographiques, **Nico Knoll** (\*1996) se concentre sur des êtres vivants dont les conditions d'existence sont peu prises en compte dans le monde actuel et met en avant des injustices.

Son intérêt pour les droits des animaux et la protection du climat l'ont conduit à mener des projets sur le long terme autour de la corrida en France et en Espagne, des zoos en Europe, ainsi qu'à militer récemment contre une mine de lignite à ciel ouvert à Lützerath (non loin de Cologne) et pour la justice climatique.

Il a terminé en 2024 sa formation à la Ostkreuzschule für Fotografie.

# Tropicalia *Le champ de bataille climatique de la Sicile*

Jean-Marc Caimi & Valentina Piccinni



La Sicile est devenue l'épicentre d'une nouvelle bataille tropicale, révélant comment le monde s'adaptera aux changements climatiques. Alors que l'Europe subit des vagues de phénomènes météorologiques extrêmes, nous documentons en Sicile les conséquences profondes du réchauffement. Les températures élevées, les changements de pluviométrie et les événements extrêmes transforment ce qui était autrefois le grenier de l'Europe en terrain d'expérimentation pour la survie et l'adaptation.



Les universités locales testent des variétés de cultures résistantes et développent des engrais adaptés aux terres ravagées par la désertification, offrant une lueur d'espoir pour préserver les cultures vitales de céréales. Les vergers d'agrumes laissent place à des plantations de mangues, avocats et papayes, témoignant de l'adaptabilité et l'engagement des agriculteurs face à la demande croissante de fruits exotiques. Parallèlement, la hausse des températures ouvre des opportunités pour l'énergie solaire, malgré les infiltrations mafieuses dans ce secteur.

Face à cette réalité, les agriculteurs siciliens doivent repenser leurs pratiques pour protéger leur avenir. *TROPICALIA* offre une fenêtre sur ce microcosme sicilien, révélant la voie que l'humanité doit suivre face aux bouleversements climatiques en cours.



**Jean-Marc Caimi et Valentina Piccinni** collaborent en duo depuis 2013, se concentrant sur des projets de photographie documentaire. Leur focus porte sur des sujets contemporains, avec une attention particulière à la dimension humaine de chaque récit. Leur travail a reçu une reconnaissance mondiale avec des prix tels que le Sony World Photography Award et l'Earth Photo Award. Ils ont exposé à travers l'Europe et l'Asie et publié plusieurs livres, dont *Fastidiosa*, sur l'épidémie végétale qui menace l'Europe, ainsi qu'une trilogie sur les villes en changement, incluant *Güle Güle*, finaliste au Luma Rencontres Dummy Book Award à Arles, et sélectionné pour le Prix du Livre d'Auteur d'Arles et le Prix Nadar.

# Invisibles

Laurent Villeret



Depuis le début de l'année 2020, le monde entier tout comme celui du travail, ont pris une toute nouvelle dimension. La crise sanitaire et surtout le premier confinement ont révélé aux Français, les travailleurs dits « essentiels ». En d'autres termes plus sociologiques, ils exercent une profession qualifiée d'essentielle pour subvenir, chaque jour, aux besoins de la population. Il s'agit de ceux qui acheminent les denrées alimentaires, nettoient nos espaces de vie, soignent nos aînés, vident nos poubelles, réparent la voirie ou encore, mettent nos aliments en rayons. Réduits au strict nécessaire, l'ensemble du pays s'est rendu compte que toutes ces personnes qui travaillent dans l'ombre, sont indispensables au bon fonctionnement de la société.

« J'ai rencontré une partie d'entre eux. Ceux communément appelés les « techniciens de surfaces ». En horaires décalés, avec des machines ou à la main, ils briquent, astiquent et font briller les sols, murs et plafonds des lieux qui quelques heures plus tard seront fréquentés par des centaines voire des milliers de personnes. Et rarement les usagers de ces grands magasins, salles de concert ou bureaux d'entreprises n'auront conscience du labeur abattu, des heures durant, par ces travailleurs clés que l'on appelle aussi : Les invisibles. »

Cette série propose un regard visible sur ces personnes qui ne sont pas si invisible que ça.

« On ne photographie pas ce que l'on voit, on photographie ce que l'on ressent » Laurent Villeret

Diplômé de l'école Louis Lumière, **Laurent Villeret** commence sa carrière comme photographe aérien aux Emirats Arabes Unis. Depuis son retour en France en 1999, il est photographe indépendant à Paris. Il partage son activité entre la presse, le reportage, la communication et ses travaux personnels régulièrement exposés. Il intervient également pour des workshops.

Sa photographie, il l'a centré sur l'individu, la rencontre. Dans ses travaux, l'esthétique rencontre le propos documentaire pour développer une approche où la suggestion peut donner à voir plus que l'évidence.

## LES PARTENAIRES 2025

ADAGP\*  
Achtung Kultur!  
BnF / Ministère de la Culture  
Buergerfondscitoyen  
Camille Lepage. On est ensemble  
Collectif LesAssociés  
Collectif Kloudbox  
Consulat général d'Allemagne  
D'États D'Images  
Fondation Manuel Rivera Ortiz  
Institute Contemporary  
La Copie privée  
Lebolabo  
Ostkreuzschule  
ParisBerlin>fotogroup  
Ville de Bordeaux  
WhiteWall

\* L'ADAGP gère les droits des auteurs des arts visuels (peintres, sculpteurs, photographes, dessinateurs, architectes, ...) et consacre une partie des droits perçus pour la copie privée à l'aide à la création et à la diffusion des œuvres.



© Verdiana Albano Verdiana Albano\_09.35.34  
*On the Vastness of our Identities*

## Porteur du projet : ParisBerlin>fotogroup

**ParisBerlin>fotogroup**, association à but non lucratif fondée par Christel Boget, commissaire d'exposition, est une plateforme qui s'engage depuis 22 ans à montrer et à promouvoir la photographie contemporaine tant sur l'axe Paris-Berlin qu'en Europe. L'association ParisBerlin>fotogroup, basée en France et en Allemagne, a acquis une expertise dans l'organisation d'expositions et d'événements. Elle a mobilisé nombre d'auteurs photographes et d'institutions dans la mise en commun de leurs fonds mais aussi de créations spécifiques dans le but de documenter des thèmes précis. Les travaux des photographes sélectionnés en fonction des thématiques choisies bénéficient d'une diffusion sous forme de projections, d'expositions, d'éditions.

En créant FOTOHAUS en 2014, ParisBerlin>fotogroup a progressivement imposé le concept comme un lieu essentiel pour la photographie franco-allemande. FOTOHAUS a pour objectif de fédérer des photographes, mais aussi des institutions, galeries, éditeurs, etc tels que la Collection Regard, Deutsche Börse Photography Foundation, Fondation MRO, LesAssociés, Ostkreuzschule, Ostkreuzagentur,... créant un lieu d'échange et de synergie. Suite aux 7 éditions précédentes de FOTOHAUS lors des *Rencontres Internationales de la Photographie* d'Arles, FOTOHAUS s'est déployé en France en 2022 en choisissant Bordeaux comme première étape au printemps, essentiellement à l'Hôtel de Ragueneau en s'associant à des lieux bordelais sous la forme d'un parcours. La seconde étape est Berlin en octobre à Kunst- und Projekthaus Torstr. 111 en suivant un itinéraire dans le quartier de Mitte avec les partenaires de FOTOHAUS. L'axe franco-allemand reste la colonne vertébrale et l'objectif est de fédérer des acteurs locaux et franco-allemands pour les mettre en avant sur la scène photographique nationale et internationale. FOTOHAUS propose de s'adresser à un public toujours plus large en associant au projet les acteurs locaux de la photographie : photographes, lieux culturels et institutions,...

L'association est aussi à l'origine depuis 2014 du festival Mois de la photographie-OFF à Berlin, qui se déroule actuellement au printemps chaque année impaire en parallèle de EMOP.